



GRAAT On-Line issue #18 - July 2015

Préface¹

Hélène Le Dantec-Lowry

Université Sorbonne Nouvelle

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, la société étatsunienne se retrouva victorieuse mais également particulièrement prospère. Paradoxalement, les années de guerre – dans un pays touché une seule fois directement sur son territoire, à Pearl Harbor, le 7 décembre 1941 – avaient été bénéfiques à l'économie américaine : les revenus par habitant n'avaient jamais été aussi élevés et les salaires réels avaient augmenté, tandis que le chômage était au plus bas. Grâce à la croissance phénoménale, on considérait que la majorité des Américains appartenaient désormais à la classe moyenne. Cette classe moyenne, blanche avant tout, s'installait dans les banlieues nouvellement créées où elle profitait pleinement du confort matériel de la société de consommation de masse (Chafe, 1986 ; Winkler, 2012). Ses valeurs et pratiques étaient mises en avant dans le discours politique et médiatique, et semblaient rassembler une nation apparemment unie.

Dans les années 1950, le conformisme social et culturel semblait de mise et l'on vantait l'homogénéité des valeurs étatsuniennes. Dans un contexte de guerre froide, qui opposait le système capitaliste et l'exceptionnalisme américain au communisme soviétique, le discours étatsunien, tant en politique que dans la culture populaire, démontrait la supériorité de l'*American way of life* mais contrôlait aussi, par des sanctions si nécessaire, les schémas familiaux, la sexualité, les définitions mêmes de la féminité et de la masculinité. Ainsi, l'idéal nucléaire représenté par les familles des banlieues blanches des classes moyennes était-il opposé au collectivisme en Union Soviétique ; l'homosexualité était, elle, condamnée (Johnson) alors que la sexualité des adolescents était contrôlée par des règles de conduite renforcées dans les

familles, à l'école, à l'église et dans les médias ; les femmes américaines, étaient à nouveau censées assurer le bonheur familial depuis leur foyer et en tant que consommatrices, en même temps que les adolescents du baby-boom devenaient une cible privilégiée des publicitaires (Cohen, 2003).

La protestation sociale et politique, depuis la montée du mouvement pour les droits civiques dans les années 1950 jusqu'aux différents mouvements des années 1960, prouva pourtant assez vite que cette homogénéité supposée n'était qu'une façade et que beaucoup, aux États-Unis, n'avaient pas accès à la prospérité au même titre que les autres (les minorités ethno-raciales, les mères célibataires, les pauvres, les plus jeunes et les plus âgés). Journalistes et intellectuels divers l'avaient aussi démontré, de C. Wright Mills et William H. Whyte à Herbert Marcuse, en passant par Vance Packard et Michael Harrington, parmi d'autres. Ils dénonçaient le conformisme dans les banlieues et l'aliénation liée au consumérisme, tout aussi bien que les inégalités persistant dans une société dirigée par une élite – politique et économique – qui imposait ses codes et valeurs aux dépens des choix individuels (Andersen, 1995 ; Chafe, 1986 ; Diamond *et al*, 2012).

Les règles de conduite construites, imposées, régulées par cette élite et souvent relayées par les publicitaires et les médias, définissaient les comportements attendus et conduisaient à des jugements de valeur et à des sanctions en cas de manquements. On pouvait alors qualifier certains individus de « déviants ». Howard Becker nous rappelle qu'ils pouvaient alors être perçus comme une menace qui mettait à mal la cohésion sociale et l'ordre moral, et qu'ils se trouvaient souvent marginalisés ou rejetés :

All social groups make rules and attempt, at some point in time and under some circumstances, to enforce them. Social rules define situations and the kinds of behaviors appropriate to them, specifying some actions as "right" and forbidding other as "wrong." When a rule is enforced, the person who is supposed to have broken it may be seen as a special kind of person, one who cannot be trusted to live by the rules agreed on by the group. He is regarded as an outsider (Becker, 1963, 1).

Des individus mais aussi des groupes pouvaient alors être mis à l'écart, voire punis,

et l'on tentait parfois de les « réformer ». Ainsi, psychologues, éducateurs, médecins et institutions diverses s'emparèrent de la délinquance chez les adolescents et tentèrent de contrôler la sexualité chez les mineurs, les femmes seules et les homosexuels. Pourtant, dans le cas des adolescents par exemple, les entreprises et les publicitaires construisirent ces enfants du baby-boom en un groupe devenu alors cible de choix pour des produits autant nouveaux que standardisés, indiquant par-là la ligne souvent tenue entre « déviance » d'un côté, et conformisme de l'autre.

Les réactions négatives envers tout « débordement » vis-à-vis des normes indiquent que, toujours, celles-ci entraînent des comportements nécessairement marginaux, puisqu'en dehors des pratiques convenues. Les normes doivent alors être nécessairement repensées à l'aune des transgressions qui assurent au final leur existence tout en les remettant en cause. On voit ainsi combien l'appropriation des normes comprend à la fois leur prescription et la marge de variation qu'elles incluent forcément (Férréol, 1991, 167). Dans les années d'après la Seconde Guerre mondiale, longtemps vues et analysées comme les années du conformisme et du consensus, ces normes étaient donc déjà contestées dans les pratiques et les aspirations de divers mouvements et groupes contestataires. Ce volume apporte ici avec bonheur à une vision moins tranchée des années 1950 par rapport aux années 1960 : en dépit du poids des injonctions normatives, les transgressions étaient bien présentes dès les années d'après-guerre, de même que les mouvements de contestation des années 1960 n'effaçaient pas totalement le poids des normes dans une bonne partie de la population.

Dans l'après-guerre, les pratiques sexuelles des adolescents et jeunes adultes, largement ignorées ou minimisées dans le discours public, étaient déjà fortement ancrées dans les pratiques. Les rapports de grande ampleur publiés par des chercheurs, tels ceux d'Alfred Kinsey (1948 et 1953) et de Masters et Johnson (dès 1957), avaient déjà brouillé les croyances sur la sexualité des Américains. Comme le démontre Christen Bryson, les mariages précipités de jeunes couples une fois la jeune fille enceinte, ou leur choix de l'avortement, montrent les arrangements et compromis destinés à éviter la mise à l'écart sociale dans une société qui réprimait la sexualité hors des liens maritaux ; ils illustrent tout autant l'existence d'une vie

sexuelle adolescente avant le mariage et donc éloignée des injonctions de l'époque.

Dans les années 1960, la contestation tenait aussi de la culture et l'on admet tout à fait aujourd'hui que les mouvements contre-culturels et les pratiques concomitantes étaient alors réellement politiques aussi. De nombreux artistes rejetèrent les codes des musées et galeries et, pour certains, s'approprièrent la rue pour pratiquer et partager leur art. D'autres remirent en cause les canons artistiques dans leurs œuvres qui, parfois, bouleversaient également les codes sociaux, raciaux et genrés dans le choix des sujets, les pratiques ou les techniques. Des troupes telles que la San Francisco Mime Troupe, fondée en 1959, inclurent rapidement acteurs blancs et noirs, déjouant ainsi les interdits de mélange racial (Chastagner, 2011). D'autres, comme Robert Legorreta-Cyclona - examiné ici par Emilie Blanc - contestèrent les définitions mêmes du masculin et du féminin et défirent les constructions raciales, sexuelles et genrées.

Les artistes interrogeaient aussi les négociations, compromis et arrangements vis-à-vis de ces codes quand il n'était pas possible ou envisageable de les renverser. Ainsi, si des réalisateurs choisirent de travailler hors des grands studios hollywoodiens en faisant un cinéma expérimental (Sam Brackage et Andy Warhol par exemple) ou en travaillant dans des collectifs d'artistes (The New York Newsreel and California Newsreel), d'autres décidèrent de faire un cinéma partiellement subversif « de l'intérieur », comme Miloš Forman ou Dennis Hopper (Chastagner, 2011 ; James, 2012). La contribution d'Anne Légier sur le film *The Carey Treatment* (Blake Edwards, 1972) démontre les possibilités d'interroger le discours sur la sexualité et l'avortement alors que le Code Hayes avait cours encore récemment (jusqu'à la fin des années 1960) et que le système hollywoodien rejetait encore certains sujets afin d'optimiser ses profits en restant prudent vis-à-vis des valeurs pressenties de son public. En même temps, une réception moindre par le public démontre peut-être que ce sujet était encore bien subversif tout en pointant du doigt le tabou - normatif, lui - sur la question de l'avortement.

Il est vrai, les transgressions analysées dans ce volume ont parfois des limites, car la société américaine réussit souvent à les absorber dans des définitions normatives revisitées. Malgré tout, les auteurs démontrent que les normes

engendrent continuellement des transgressions. Les transgressions peuvent modifier les normes et se « normaliser » à leur tour, à un moment où d'autres transgressions apparaissent. Les essais présentés ici confirment de façon convaincante que le pouvoir de transgression par les insubordinations, les manquements et entorses aux règles en vigueur existent aussi hors des seules activités politiques et organisationnelles classiques et émergent aussi régulièrement à partir de choix individuels.

Un autre point fort abordé dans ce volume relève de la nature des sources utilisées et de leur inscription dans la démarche historique et ce, surtout, dans le cadre de l'histoire sociale et culturelle. L'intérêt des récits autobiographiques dans l'analyse des mouvements sociaux et politiques est rappelé, notamment parce que ces écrits permettent d'affiner un récit souvent linéaire et contrôlé qui élude tensions et conflits, dans sa forme « officielle » du moins. C'est le cas de la contribution d'Olivier Mahéo qui prouve que les autobiographies des militants du mouvement noir mettent au jour des tensions longtemps tues par d'autres acteurs ou encore par les historiens eux-mêmes, qui élaborent alors une vision consensuelle de ce mouvement, au risque d'en effacer la diversité des points de vue et prises de position. Des sources encore peu présentes dans l'élaboration du discours historique – en France, du moins – tels le dessin de presse et le roman, sont ici utilisées de façon convaincante pour analyser les rapports sociaux, ethniques et raciaux (comme le soulignent avec succès les articles de Lamia Dzanouni et Matthieu Charle) et participent à la réécriture de parcours personnels ou collectifs, contrant ainsi les discours dominants (blanc et raciste ; ethnocentriste et homogénéisant). Enfin, on aperçoit aussi la démarche de ceux qui, depuis la marge, souhaitent inscrire leur groupe et ses pratiques dans le récit officiel – largement normatif – pour leur apporter reconnaissance et légitimité, comme avec l'exemple du projet éditorial de l'Africain-Américain William Montague Cobb sur l'histoire de la médecine africaine-américaine, analysé ici par Jean-Paul Lallemand-Stempak. On note ici, sur des plans différents, une sorte de continuum parfois lié aux auteurs et historiens de la marge qui mettaient en avant une image positive de leur culture et de leur histoire, loin des récits racistes, comme ce fut le cas d'ouvrages sur les prouesses et contributions des

Noirs aux États-Unis dès les années 1830 ou bien dans la presse noire – on pense à la rubrique sur les « Grands hommes » dans le magazine de l'organisation noire NAACP, *The Crisis* (créé en 1910), et bien sûr aux dessins de presse qui y dénonçaient le discours des défenseurs de la suprématie blanche.

Les auteurs de ce numéro de *GRAAT On-Line* ont des démarches originales dans le paysage universitaire français, en même temps qu'ils offrent un nouveau regard sur des sources déjà connues. Leur interprétation variée des normes et transgressions dans la société américaine des années 1950 aux années 1970 permet l'extension du territoire de l'historien et du civilisationniste. L'approche socioculturelle proposée ici participe à l'élargissement tant de l'objet historique que des sources à appréhender (Gauchet, 1999 ; Poirrier, 2004, 386). Elle offre également des pistes pour l'analyse de sources supplémentaires.

Comme Christen Bryson et Olivier Mahéo le rappellent dans leur introduction, il existe bien une interaction dialectique entre la norme et la transgression. Ce volume s'inscrit aussi dans un débat historiographique novateur et fructueux qui permet de repenser l'articulation entre centre et marge, entre normes et transgressions, aussi bien qu'il incite à relire des sources déjà connues et souvent étudiées.

Sources

ANDERSON, Terry H. *The Movement and the Sixties: Protest in America from Greensboro to Wounded Knee*. New York: Oxford University Press, 1995.

BECKER, Howard S. *Outsiders: Studies in the Sociology of Deviance*. New York: The Free Press, 1963.

CHAFE, William H. *The Unfinished Journey: America since World War II*. New York: Oxford University Press, 1995 [1986].

COHEN, Lizabeth. *A Consumers' Republic: The Politics of Mass Consumption in Postwar America*. New York: Alfred A. Knopf, 2003.

CHASTAGNER, Claude. *Révoltes et utopies : Militantisme et contre-culture dans l'Amérique des années soixante*. Paris : CNED, 2011.

- DIAMOND, Andrew, Romain HURET et Caroline ROLLAND-DIAMOND. *Révoltes et utopies : la contre-culture américaine des années 1960*. Paris : Éditions Fahrenheit, 2012.
- FERREOL, Gilles. *Dictionnaire de sociologie*. Paris : Armand Colin, 1991.
- GAUCHET, Marcel. « L'élargissement de l'objet historique ». *Le Débat* 103, janvier-février 1999, 131-147.
- JAMES, David E. « 'The Movies Are a Revolution' : Film and the Counterculture », in Peter BRAUNSTEIN et Michael William DOYLE, dir. *Imagine Nation: The American Counterculture of the 1960s and '70s*. New York : Routledge, 2002, 275-303.
- JOHNSON, David K. *The Lavender Scare: The Cold War Persecution of Gays and Lesbians in the Federal Government*. Chicago : University of Chicago Press, 2004.
- POIRRIER, Philippe. *Les enjeux de l'histoire culturelle*. Paris : Éditions du Seuil (Collection « Points »), 2004.
- WINKLER, Allan M. *Home Front U.S.A: America during World War II*. Wheeling, Illinois, Harlan Davison Inc., 2012.

¹ Je tiens à remercier Guillaume Marche pour sa relecture attentive de cette préface.